

Les provinciales

« L'échec final de la seule entreprise théoricienne et praticienne intéressante depuis Port-Royal... »

Quel dommage. Dommage que vous ayez consacré à l'œuvre de Pierre Boutang deux pleines pages de votre fragile magazine imprimé¹ pour échouer à nouveau sur le vieil écueil dont meurent non seulement le prétendu nationalisme français mais le christianisme lui-même, dans ce pays. À quoi bon ? À quoi bon étudier ou prôner l'histoire, les lettres, la philosophie et même la Politique et prétendre en maintenir le vague prestige parmi les lecteurs perdus de l'« Action française » si c'est pour leur ôter définitivement le goût ou le flair, avec des remugles d'Égalité et Réconciliation ? Je ne parle pas tout de suite du reste, mais comment osez-vous employer avec une telle inconséquence l'expression « *les soldats de Netanyaou* » ? Tout polytechnicien que vous êtes, vous n'avez sans doute pas reçu la moindre formation militaire ; même à l'exercice vous n'avez jamais tenu une arme de guerre, que ce soit avec dégoût ou avec un peu de cet « esprit de chevalerie » que vous semblez aimer ; vous n'avez pas non plus la moindre connaissance historico-politique au sujet de la « Palestine », soit. Au lieu de faire mine de vanter le catalogue des provinciales vous feriez mieux de le lire, alors ! [Shakin Nir](#), [Tzvi Fisman](#), [Yoav Gelber](#), [Michaël Bar-Zvi](#) ou même [Joshua Sobol](#) sont tous des anciens soldats de *Tsahal*. Je me suis à peu près habitué au silence des journalistes ou des intellectuels que je connais au sujet de nos livres, quoiqu'il me surprenne toujours, mais je ne m'habituerai jamais à ces *perles* que nous remontons du fond de leur pensée, où ils rangent ce qu'ils n'osent pas, normalement, exprimer en public au sujet d'Israël.

Je regrette que vous ayez gaspillé ces deux pages et elles me font déplore aussi les huit mille cinq cent signes d'entretien que Richard de Sèze vous avait accordés dans *Politique magazine*, puisque vous n'avez pas osé aborder la seule question qu'il fallait effleurer avec nous : Israël – vous l'avez laissée de côté puis « traitée » seul méthodiquement de manière inepte. « *Les soldats de Netanyaou* » ! Vous voulez parler de Benjamin Netanyaou (Bibi), je pense, Premier ministre depuis près de vingt-cinq ans (presque votre âge !) dans les dures conditions politiques d'Israël, auquel vous semblez songer comme à un petit tyran oriental, dans un de ces pseudo pays péniblement tirés de la mort de l'empire ottoman par les Européens pour l'avoir à leur botte : vous ne sauriez parler, bien sûr, de son frère [Yonathan \(Yoni\)](#) abattu vingt ans auparavant, le 27 juin 1976, alors qu'il avait préparé et commandait l'assaut héroïque des soldats de *Tsahal* lors de la prise d'otage d'Entebbe (Ouganda). Donc « les soldats de Netanyaou », c'est le peuple d'Israël tout entier, du moins tous ses jeunes hommes et femmes de la classe d'âge en service actif. Ce sont les enfants de nos amis israéliens pour lesquels ils tremblent chaque jour que D. fait, leurs fils et leurs filles conscrits c'est-à-dire élus pour ces guerres cruelles que leurs pères avaient faites avant eux, mais plus sales car ils doivent faire face de plus près à la haine à laquelle vous-mêmes vous échappez (simplement parce que l'on n'envoie jamais de CRS dans les banlieues et que vous n'êtes pas juif).

Vous prétendez que je « conteste la distinction péguyste entre mystique et politique » – mais ce n'est pas moi ! je ne me serais pas permis, c'est [Boutang dans son livre sur Maurras](#), comme j'ai maladroitement tenté de l'expliquer dans le [texte dont vous faites le commentaire](#)... et vous écrivez que je la conteste parce que cela me permettrait de « justifier par leur fin souverainiste et religieuse les moyens souvent atroces de *Tsahal* ». Comment osez-vous ? Quels sont ces moyens atroces, de quoi parlez-vous donc ? La légitime défense et le devoir de l'État ? Depuis *les grands cimetières sous la lune* (1938), il me semble que

1. Article rétrograde de soi-disant « Hommage à Pierre Boutang » paru dans le magazine mensuel *Le Bien commun*, qui reste publié par l'Action française après la disparition de l'hebdomadaire de ce nom. Nous faisons suivre notre réponse (pp. 1-3) d'un deuxième texte, « Le spirituel est charnel » (pp. 4-5), qui avait été rédigé à la demande d'une autre publication associée au mouvement royaliste, *Politique Magazine*, pour son numéro de novembre (cependant ce texte n'a pas été publié).

nous nous trouvons avertis, nous autres « *nationaux français* », qu'un régime politico-religieux ne peut jamais *justifier*, rendre justes aucun moyen atroce qu'il pourrait employer, les agressions dirigées contre les civils, les exécutions sommaires, les viols, les condamnations arbitraires, les déportations, les règlements de compte, la terreur... C'est quand même un comble que vous m'adressiez ce reproche d'inventer le moyen de justifier l'injustifiable ! Bernanos « dans le regard de Péguy » à l'époque de la guerre d'Espagne n'a pas été si bien traité par l'Action française, c'est le moins que l'on puisse dire... Mais de toute façon cela n'a rien à voir, renseignez-vous, Israël n'est pas une dictature et respecte au plus haut degré les lois de la guerre contre un ennemi terrible et abject qui lui, amant de la terreur, ne les respecte pas². Cet ennemi que vous paraissez défendre tue sans vergogne, vous le savez, les civils désarmés, surtout lorsqu'ils sont juifs, tandis qu'il pousse les siens sous le feu, justement parce qu'il sait qu'Israël fera tout pour éviter de les tuer et aussi parce que les photos des femmes et des enfants détruits émeuvent beaucoup les belles âmes comme la vôtre. Ainsi la fameuse affaire Al-Durah n'était-elle qu'une construction meurtrière (2000), les massacres de Jénine une simple opération de propagande antisioniste (2002), l'affaire de la Flotille une pure provocation (2011), quant au juge sud-africain Richard Goldstone, mandaté par la soi-disant Commission des droits de l'homme des Nations Unies pour passer au crible l'opération « Plomb durci » contre Gaza (2009), il avait dû reconnaître lui aussi que le Hamas l'avait manipulé.

Ah non les Israélien ne défendent pas leur souveraineté de la même manière qu'à votre école d'« Action française » on le chantonne depuis cent ans : « Par tous les moyens même légaux » ! C'est qu'ils ont quelque chose d'autre à nous dire sur l'origine de la Loi vantée par leurs Prophètes, dont l'un des premiers mots est « *Tu ne tueras pas* ». Et qu'ils n'ont pas le droit d'oublier que le petit fils de Dreyfus, en bout de course, a été lui aussi déporté à Auschwitz : voilà pourquoi ils se sont toujours battus le dos au mur pour échapper au sort auquel non seulement leurs ennemis mais aussi beaucoup de bons chrétiens, leur propagande antijuive, leur pusillanimité ou leur défaite et finalement leur complicité les avaient réduits en Europe et dans les pays conquis par les musulmans aussi bien. Ils défendent à la fois l'honneur et la vie de leur peuple, et vous n'êtes peut-être pas digne de défaire un seul lacet de leurs brodequins. Comme le disent les sbires d'Arafat au « *Grand romancier américain* » venu donner des leçons de paix au Proche-Orient, dans la nouvelle de Tzvi Fishman : « *Nous ne vous ferons pas de mal, alors fermez-la. Mais rappelez-vous, pour nous, ce n'est pas un jeu.* »

Non, la guerre civile internationale dans la terreur idéologique et religieuse, à laquelle les jeunes « *soldats de Netanyahou* » n'ont pas la possibilité de se soustraire, n'est pas un jeu. Vous croyez en avoir appris les principes et les règles dans des textes datant de Mathusalem, mais la fameuse « *monarchie de la guerre* » à laquelle Maurras au moins souffrait de ne pas avoir pu vouer son corps, eux ont constaté sur le terrain sa mort brutale, les mains dans le dos. Dans des écoles spéciales de notre siècle qui les éduquent durement pour ce métier qui n'est pas le leur et pour lequel ils n'ont jamais eu la passion trouble héritée de Rome, sur cette terre même pour laquelle elles avaient été composées, et où s'étaient battus déjà les anciens Hébreux, ils ont donc repris les Lamentations de Jérémie. On ne défile pas sous l'arc de triomphe, Monsieur, à Jérusalem pour la fête nationale ! mais dans la nuit qui précède, tout Israël rassemblé pleure longuement les camarades que le pays n'aura pas pu sauver. Cette guerre n'est pas menée par ce peuple pour une idée abstraite ou exaltante de la souveraineté, comme vous semblez le croire et à laquelle vous supposez sans doute que le prétendu « *peuple palestinien* » aurait droit. Mais parce que les Juifs n'ont pas le choix, comme l'avaient vu Herzl et Jabotinsky, puis David Ben Gourion et Menahem Begin. Ils savent que tous les autres peuples depuis l'antiquité les ont saignés à mort quand ils n'avaient pas d'armes ni d'État juif pour se défendre eux-mêmes. Et ils se battent aussi pour que vous n'oubliez pas tout à fait le sens des mots de la Bible, comme « *Israël* »

2. Cf. en particulier Michaël Bar-Zvi, *Éloge de la guerre après la Shoah. Pourquoi la guerre a commencé le 8 mai 1945*, Hermann, 2010.

(le vrai), « Alliance », « Royauté » ou « Messie » et même « Peuple » ; et pour que ceux qui refusent cette Bible hébraïque et qui en rejettent le vocabulaire, ne les méprisent ni ne les ignorent tout à fait. « Tu ne tueras pas », ni à Jérusalem ni à Hébron (1929), ni à Auschwitz ni sur la plage de Tel Aviv, tout près de cette mosquée pimpante où le tueur palestinien avait caché ses explosifs avant d'aller se jeter sur la jeunesse d'Israël devant le Dolphinarium où elle allait danser (2001). Ça ne vous dit rien ? Le rejeton né au début des années soixante des noces de treize siècles de l'islamisme avec la mort, pour cette guerre asymétrique universelle que ni vous ni nos politiciens n'ont certes jamais commencé de livrer, reste l'un des pires et **il se nomme palestinisme**.

« *Le destin de la prochaine génération me fait frémir* », disait le cardinal Newman. Devant le malheur on ne se consolera pas d'avoir eu raison. Lorsqu'il nous arrive de penser que la génération de nos enfants, la vôtre, connaîtra peut-être « le pire des maux », la guerre civile, ou qu'elle pourrait perdre ses droits sur son propre pays tout à fait, on en frémit. Car ce pays dont vous croyez peut-être pouvoir défendre les vestiges sera ainsi mort deux fois. Votre antisionisme est mortifère. Ce n'est pas parce que vous regardez le passé, mais le passé vous hypnotise, vous redoutez l'absolution plus encore que la repentance. Les historiens de la Shoah et des judéophobies ne vous ont rien appris de bénéfique sur votre propre religion, voilà « la revanche de Dreyfus » : vous n'êtes que les rentiers d'Auschwitz. Vous ne voyez pas que la France et le christianisme ont peut-être manqué quelque chose d'essentiel depuis vingt siècles, qui mériterait, après tant de catastrophes, de tâtonner quelques décennies encore pour apprendre quelque chose de neuf au prince Gaston avant de songer à l'établir comme Roi : le sens spirituel et politique d'Israël d'abord, « *la promesse faite à nos pères en faveur d'Abraham et de sa race à jamais* ». C'est l'héritage de Boutang que vous foulez aux pieds, c'est cela le vrai fonds de Péguy : « *Le spirituel est charnel* ». Mais votre article se termine lui avec ces mots horribles : « *Sa politique concrète (d'Israël) ne doit pas davantage servir de règle aujourd'hui qu'elle ne le fit deux millénaires plus tôt.* » De quoi parlez-vous donc ? De la politique de soumission et de collaboration avec l'Empire romain des roitelets usurpateurs et sanguinaires Hérode, qui n'étaient même pas juifs, avec des Grands prêtres qui eux étaient nommés alors par Auguste ou Tibère, comme aujourd'hui les évêques de Chine ? Car ce sont eux qui organisèrent la crucifixion du seul Roi prétendu d'Israël, et la persécution de ses premiers martyrs. Et vous savez qu'aujourd'hui il n'y a qu'Israël en Orient qui garantisse la liberté de culte et la sécurité de toutes les religions, donc une assez haute forme de paix, digne du bon roi Henri IV. Est-ce que vous condamnez moralement la résistance désespérée mais belle menée par Bar Kochba et qui s'acheva dans le carnage des suicides de Massada, en un tragique défi de la liberté à la Rome impériale ? Elle a pourtant servi de précédent aux révoltes « inutiles » du ghetto de Varsovie et de plusieurs camps de concentration nazis, et elle sert encore d'ultime avertissement à tous les soldats israéliens qui jurent « plus jamais ça ». Car l'efficacité de cette question pour les défis du XXI^e siècle est évidente, mais ce sont les élèves officiers d'Israël qui l'étudient dans le tremblement des écoles de préparation à l'endurance et à l'intelligence bibliques et militaires. Si vous avez été gêné par l'expression pourtant évidente qu'il suffisait de bien entendre, « *la France au XXI^e siècle sera juive ou elle ne sera pas* », c'est que vous traduisez cela comme s'il s'agissait de donner le pouvoir à un triumvirat composé de Jacques Attali, Bernard Henry Levy et Dominique Strauss-Khan. Mais vous n'avez jamais songé que la résistance à l'incendie, presque miraculeuse, de la façade encore debout de Notre-Dame fut la réponse à la profanation inutile de l'édifice quelques années plus tôt par **le suicide de Dominique Venner** : ce soi-disant patriote rejetait la pensée juive à l'œuvre dans le christianisme jusqu'au seuil de la mort, devant le maître-autel... Mais ce n'est pas lui, c'est Éric Zemmour qui a parlé du *Suicide français*. Tandis que « *les rois qui ont fait la France* » et **restent debout sur cette façade sont les vingt-huit rois d'Israël**. La « France juive », c'est celle qui se défend.

UN DÉTAIL, POUR FINIR.
Si par malheur il vous arrivait de devoir citer encore une fois le nom de notre petit livre, n'oubliez pas de mentionner le deuxième membre du titre, je vous prie :
Dans le regard de Pierre Boutang : Babel ou Israël.

Olivier Véron, Les provinciales.

Le spirituel est charnel

par Olivier Véron

Né au début des années soixante, dernier d'une famille de filles, j'ai pu tôt mesurer la défection à l'égard des pratiques religieuses puis l'implacable érosion du mariage au sein de la bourgeoisie de province. J'ai reçu en la matière un enseignement précoce, assidu et concordant, consciencieusement dirigé contre un sexe égoïste et brutal, sans aucun sens de la famille et inflexible aux sentiments : le mien.

Comme l'écrira beaucoup plus tard Pierre-André Taguieff : « *Il faut reconnaître que le pouvoir hypermoral en place a généreusement offert une possibilité de rédemption au sexe maudit : le mariage homosexuel... La conversion à l'homosexualité devient une porte de salut pour les "mâles" soucieux d'échapper à la suspicion permanente... Mais cette méthode de salut ne fait pas l'unanimité dans la population, où persistent d'une façon regrettable des "préjugés d'un autre âge"*... » Je ne sais comment j'ai persisté dans une façon aussi peu recommandable et m'entêtais à me marier avec une femme et (lui) faire beaucoup d'enfants, mais lorsque après 1989 je m'insurgeai contre l'affa(d)issement de la société et commençai à vouloir identifier un ennemi et des griefs, je ne trouvai guère que cela qui me parut lourd de graves menaces : « *Vous brisez les familles*² ». Par la suite, j'ai continué d'observer les ravages de cette vérité pas si naïve. Source de nombreuses névroses, dommage collatéral ou cible d'une vaste entreprise d'émancipation³, la famille, qui repose entièrement sur l'interdit de l'inceste, donc *une forme originelle de chasteté*⁴, est encore aujourd'hui davantage combattue que convoitée. Or c'est une institution fragile qui conditionne l'existence politique d'une nation⁵. On ne peut pas faire « *l'injure aux chrétiens de penser qu'ils ne savent pas ce qu'est la Nativité* », a dit Jean-Claude Milner, cependant peu de nos contemporains mesurent l'importance cardinale du mariage, institution légale qui encadre la naissance et lui donne sa portée politique. Pierre Boutang a repris en métaphysicien et mis en évidence cette vérité maurrassienne qu'il formulait ainsi dès son premier livre, *La Politique, la politique considérée comme souci* (1948) : « *Je nais ici, et non ailleurs, fils d'une famille, héritier d'un nom. Il ne dépend pas de moi que la spiritualité humaine et la civilisation ne se manifestent pas comme un système de volontés mais comme une histoire.* » Quant à cette histoire, expliquera-t-il, « *il n'est pas en elle de fait qui ne prenne sa profondeur dans un sentiment. C'est l'ensemble de ces sentiments qui constitue le domaine politique proprement dit, l'horizon présent de l'homme*⁶. »

L'Évangile certes nous dit « *si vous aimez ceux qui vous aiment, quel salaire aurez-vous ? les percepteurs même n'en font-ils pas autant ?* » En dépit ou peut-être en raison de leur tendresse naïve, l'incapacité des familles à transmettre les vraies valeurs morales semble avérée. Les philosophes au moins depuis Platon, les religieux, les révolutionnaires et les législateurs ont cherché à établir ailleurs le fondement de leur République idéale. Aimer ses ennemis peut-être ? Encore faut-il savoir comment. Les catholiques ont tenté pendant quelques siècles de sanctuariser le mariage en assénant son irréversibilité, calquée sur la Nouvelle alliance, mais ils avaient inventé d'abord le célibat monastique et sacerdotal, qui semble avoir conduit ou prétendu à une sorte de primauté sur l'acte de chair et son domaine civique, la « primauté du spirituel ». Par la suite les psychanalystes ont découvert dans les tréfonds de la filiation le soi-disant complexe d'Œdipe, mais aussi que le besoin d'absoudre et la confession pouvaient se passer de sacrement⁷. Dès lors les plaies ont (re)commencé de saigner, les injustices, les vices et les lâchetés sans nombre qui émanent de la famille et du couple légitime, notre première société, sont apparus à tous sans rémission pour avoir engendré des traumatismes dont on ne se libère pas. Quelques nostalgiques n'ont pu éviter le procès sans appel qui a fait du refus de *l'autorité du mariage unique* et de *la naissance* (féminisme, jeunisme, islamisme) une règle bizarre, la seule. Les campagnes de scolarisation, le code civil, les divorces, les bourses d'État, le droit du sol, les lois fiscales, les avortements, les brochures des ministères, la pornographie, les réseaux LGBT, les programmes d'études internationaux, le préservatif, le mariage pour tous, les migrations, la procréation assistée, l'euthanasie réalisent le même but : non aider les familles à *tenir* (pour le meilleur et pour le pire), mais aider les citoyens à s'en émanciper.

Sur l'origine de ce texte, cf. note 1, page 1 ci-dessus.

1. Pierre-André Taguieff, *Des putes et des hommes. Tous coupables, toutes victimes*, Ring, 2016.

2. Cf. Les provinciales (lettre) n°12, novembre 1990.

3. Cf. Pierre-André Taguieff, *L'émancipation promise*, Cerf, 2019

4. L'emploi de ce terme mérite d'être développé, et nous tâcherons de nous y employer ultérieurement.

5. Cf Olivier Véron, « Le sens politique du mariage », in *Dans le regard de Pierre Boutang. Babel ou Israël*, Les provinciales, 2019.

6. Pierre Boutang, *La Politique. La politique considérée comme souci* [1948], Les provinciales, 2014, pp. 19 et 28.

7. Mtt V, 46.

8. « Pour le cérémonial tabou (...) la pénitence y est un élément plus originel que la purification », Sigmund Freud, *Totem et tabou. Quelques concordances entre la vie psychique des sauvages et celle des névrosés*, coll. « Connaissance de l'inconscient », Gallimard, 1993, p. 126.

Du « *familles je vous hais* » du pédophile Gide⁹ au « *refus de continuer le monde* » de l'antisioniste Genet¹⁰, en passant par le philosophe René Schérer dénonçant la mainmise de la famille bourgeoise sur l'enfance par l'interdit de l'inceste¹¹, et le dominicain Marie-Dominique Philippe qui justifiait par « *l'amour d'amitié* » les abus sexuels dans le clergé, tout était déjà dans Sade¹², et couvait puissamment contre l'amour conjugal détesté parce qu'il est la forme légale, triviale et contraignante qui donne à la naissance et aux sentiments qui s'y rapportent leur consistance politique nationale. Pour Sade « *l'amour anal* » est seul égalitaire, universel et transgressif. Cependant les centaines de procès et les quelques sanctions canoniques qui ont montré l'étrange et scandaleuse incurie de l'Église bien avant *Sodoma* (où un ancien catholique ayant fait son *coming out* s'est rêvé en Jules Isaac pour homosexuels dans l'Église) ne nous ont pas persuadés que le moment était venu de *liquider* le mariage, au contraire : « Politique d'abord ! »

Pourquoi une guerre aussi totale a-t-elle été livrée contre un principe aussi fragile, chétif, depuis l'humiliation tragique de la famille royale¹³ ? Voilà une vraie question. Celui-ci relève d'un sentiment fugitif de responsabilité qui a besoin d'être soutenu. Je le définirais par l'étonnante propension à rester auprès de la femme empêchée et le souci des enfants. Mais il est plus incertain et pas aussi universel qu'on l'imagine, car la culture gréco-hébraïque qui commence avec le rapt d'Hélène à Troie s'achève peut-être avec le valeureux Albert Cohen et n'a atteint un tel degré de puissance poétique et érotique qu'avec l'ensemble des raffinements culturels liés à ce que l'on appelle l'amour en Occident. Il commence, certes, avec l'instable et surpuissant noyau humain constitué par le désir charnel, mais il se prolonge en dépassant les pièges de la passion, se purifie peut-être par les refus de céder et se transmue en s'usant dans une descendance innombrable, dont le souci lui révèle sa propre nature historique et politique : procréation, éducation, répétition, progrès.

La question n'est pas de savoir si l'homme a fait son Dieu à son image, mais d'où vient la force non seulement objective mais affective et symbolique de la paternité et de la filiation, qui provoque des névroses, certes, mais structure en profondeur (pour le meilleur et pour le pire) notre société. N'est-ce pas d'abord une ruse de la nature qui implante puissamment en chaque individu le désir charnel, avec ce qu'il s'en suit pour prorroger l'espèce ? On le croit, mais les plantes n'ont pas besoin d'un tel rituel pour croître et se reproduire. La puissance du désir chez l'animal et plus encore chez l'homme, dont les attentes s'augmentent des promesses de la psyché et de la culture, ne vient-elle pas alors équilibrer un autre principe structurant chez un être capable de se mouvoir et de s'enfuir, le libre arbitre ? L'égoïsme est surtout dénoncé au préjudice du sexe mâle, mais la Bible (rédigée par des hommes) lui a confié la Loi, et c'est pourquoi elle affirme : « *Ton élan sera vers ton mari et, lui, te dominera*¹⁴. » Toute société reste établie sur l'attirance réciproque des *contraires* et ce qui en découle, la naissance, mais pour quoi ? Il semble que ce soit pour révéler par le fond de nos entrailles humaines l'acte de don gratuit qui est la manifestation même du Tout-puissant dans son geste créateur, et instituer en nous par tendresse infuse, à travers la durée des attachements terrestres, un attribut divin essentiel, l'amour.

Cette capacité de se donner et de donner la vie est bien l'empreinte de Dieu en l'homme et n'est pas connaissable autrement que par les liens familiaux dont tout le monde (jusqu'ici) a l'expérience douloureuse : en se projetant et crucifiant hors de la fusion primitive, par le mariage précisément, ils deviennent le creuset de l'œuvre la plus infiniment précieuse et menacée de la Création, la seule pour laquelle nous avons un besoin impérieux de sainteté, l'enfance, don total et héritage public et absolu de Dieu.

O. V.

9. Cf. Simon Leys, « Protée : un petit abécédaire d'André Gide », in *Protée et autres essais*, Gallimard, 2001.

10. Cf. Olivier Véron, *L'Avenir du printemps*, Les provinciales, 2014..

11. Cf. « Le sens politique du mariage », art. cit..

12. Cf. Éric Marty, *Pourquoi le XX^e siècle a-t-il pris Sade au sérieux ?*, Seuil, 2011.

13. Cf. Jean-Louis Bachelet, *Sang Royal*, Ring, 2015.

14. Genèse, III, 16.

Les provinciales

ÉPISODIQUE / 25 FÉVRIER 2020

Conseil de rédaction
GISELLE GRÉANCE

Responsable
de la publication
OLIVIER VÉRON

ISSN : 1145-363 X
N°90

www.lesprovinciales.fr



L'échec, final ou provisoire de la seule entreprise théoricienne et praticienne intéressante depuis Port-Royal, intéressante par ses contrariétés et ses insuffisances productives, l'échec de l'*Action Française* est issu de son esthétique en défaut, d'une erreur pseudo-classique sur le langage ; pendant que le monarchiste T.S. Eliot, et le *fasciste* Ezra Pound inventent, à la proue du navire *Argo*, les mesures soudaines du poème futur, des rimeurs d'arrière-garde à forme fixe, des peintres de Salon, des architectes de bonbonnière, s'interposent entre la prophétie héroïque de Maurras et le futur prochain.

Pierre Boutang / *Le Purgatoire*